L'INCONNU SOUTERRAIN

BULLETIN D'INFORMATION

DU

" SPÉLÉO-CLUB DE LUTÈCE "

[redacted]

C. C. P. PARIS 13-304-46

4, RUE MERCŒUR, PARIS-11e

TÉL. VOL. 25-54

N° 19

MEMBRE de la SOCIÉTÉ SPELEOLOGIQUE DE FRANCE

MEMBRE de l'ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE DE L'ILE-DE-FRANCE

Bibliographie FOUSSOUBIE
13/10/2013

NOËL Jacques (**1961**) *Etude de cavités - Etude descriptive de la Goule de Foussoubie (Parties I et II).* dans ***L'inconnu souterrain*** n° 18 (juillet 1961) ; Spéléo-Club de Lutèce (Paris) {74p. ; p.11/21, 4 plans, 2 photos}
Foussoubie [goule de], p.11/21
Foussoubie [grotte supérieure de la], p.16
3 • Premier article d'une série de trois : description détaillée et plans.
Jacques Noël avait entamé la description de la Goule de Foussoubie découpée en 6 régions, en tenant compte de la publication du plan 1/2500 sur un format A4 et arrêts sur points remarquables.
La région I concerne la zone d'entrée, anciennement connue ; la région II va des chenaux au "Carrefour du 14 juin".
p.11 {Photo CHEVALIER Jean : [Entrée Goule]}
p.21 {Photo PIRON Pierre-André : Des méduses éclatantes}

NOËL Jacques (**1961**) *Etude de cavités - Etude descriptive de la Goule de Foussoubie (Deuxième Partie : Régions III et IV).* dans ***L'inconnu souterrain*** n°19 (septembre 1961) ; Spéléo-Club de Lutèce (Paris) {50p. ; p.10/15, 1 plan}
Foussoubie [goule de], p.10/15
3 • Deuxième article d'une série de trois : description détaillée et plans.
La région III va du "Carrefour du 14 juin" jusqu'au "Lac du Canyon" ; la région IV du "Lac du Canyon" jusqu'aux "Fissures", c'est-à-dire juste avant la zone du "Camp de Base".

p.50 **IS19 "Dernière minute…** Les figures 8, 9 et 10 illustrant la deuxième partie de l'Etude descriptive de Foussoubie paraîtront dans le n°23.

NOËL Jacques (**1962**) *Etude descriptive de la Goule de Foussoubie (Troisième partie : Région V).* dans ***L'inconnu souterrain*** n°21 (1er trimestre 1962) ; Spéléo-Club de Lutèce (Paris) {53p. ; p.15/20, 3 plans}
Foussoubie [goule de], p.15/20
3 • Troisième article d'une série de trois : description détaillée et plans.
La découverte de la galerie des Pyjamas (secteur supérieur) a contraint à dédoubler la région V.
La région V "secteur inférieur" concerne la galerie principale SCUCL des "Fissures" jusqu'à la "Chatière".
Suite à son accident en août 1962, Jacques NOËL n'a plus guère écrit que quelques notes courtes et la (ou les) suite(s) de ces trois "Études descriptives" n'a (n'ont) en tous cas jamais été publiée(s).

E T U D E S D E C A V I T E S

" Etude descriptive de la Goule de Foussoubie "

PREAMBULE

Dans l'exposé précédent, consacré aux Régions I et II, nous évoquions la possibilité de continuations, notamment dans la partie à prédominance verticale, pourtant anciennement connue : "...elle peut réserver des surprises." (I.S. nº 18, p. 14 à 16).

La dernière expédition devait confirmer cette hypothèse puisqu'au cours d'une rapide séance de déséquipement solitaire plusieurs nouveaux diverticules étaient facilement découverts.

Les deux plus importants se situent, l'un à moins de 100 m. de l'entrée, dans la galerie des Ratapanades, l'autre à environ 200 m., peu après le "Grand Lac".

Les "Ratapanades", considérées jusqu'alors uniquement comme une arrivée latérale doivent maintenant au contraire être classées comme perte. Nos investigations, un peu plus poussées que les précédentes se sont en effet arrêtées : 1) dans le couloir principal sur deux chatières difficiles, après un léger dégagement de la roche en place, quelques mètres plus bas que "l'avenue souterraine" de Gaupillat. 2) dans le passage de gauche, qui débute à mi-chemin du précédent par un goulet surbaissé et à moitié noyé, à environ 8 m. sous ce même point, sur un magnifique siphon.(petit lac profond, de 10 m^2 de surface.)

Le développement ajouté est de 50 mètres à peine mais l'observation de la pente, de la roche et des amas de branchages ne semble laisser aucun doute sur le sens dans lequel fonctionne ce petit labyrinthe.

L'autre diverticule inédit se trouve donc peu après le Grand Lac, dans cette "petite salle que l'on trouve dans le prolongement de la galerie, avant les marmites" et dont nous disions imprudemment qu'elle ne menait nulle part ! Ce petit bout de couloir d'une vingtaine de mètres et exigeant une courte varappe pour l'atteindre était en effet généralement laissé de côté, sauf par les amateurs de photographie.

Il s'agissait en fait de l'amorce d'une belle galerie que nous avons découvert en forçant une voûte mouillante trés peu visible parceque cachée dans les replis d'une méduse immergée, dans un renfoncement. On n'avait évidemment jamais eu l'idée de hisser jusque là une embarcation, pour naviguer sur un petit lac qui aurait du mal à contenir 3 dinghies à la fois.

Malheureusement, après cinquante mètres dans une galerie rectiligne, spacieuse, bien concrétionnée, un siphon beaucoup plus sévère barre l'issue quasi certaine vers la Région II de la Goule, sans doute via la Galerie Affluente.

Ainsi, loin avant le lac siphonnant, terminus de de Joly, il existait depuis toujours une autre possibilité d'atteindre les grandes cavités cherchées ! (Etant donné l'altitude élevée du diverticule, par rapport au réseau, on aura facilement raison, par siphonnement simple, des nappes d'eau de cette "Galerie Insoupçonnée". Cela permettra sans doute de mener les explorations en évitant les marmites, la cascade, le passage bas, le petit lac, l'ex-voûte mouillante et les deux grands chenaux.)

Les recherches entreprises dans la Région II (I.S. nº 18, p. 16 à 20) ont connu des succès divers.

Le petit canal de gauche, 30 m. au-delà de l'ex-siphon, (point terminus J.N. du 11-VI-59) débouche rapidement sur un bassin fermé, profond de plusieurs mètres.

L'exploration de la galerie Serpentante a donné lieu à quelques émotions sportives dues à la présence de nombreuses voûtes submouillantes. L'une d'elles, après un travail d'½ heure au marteau, n'est encore qu'une "chatière sous-eaux" ; une autre, sur 2,5 mètres, un "laminoir inondé". Un siphon véritable semblait devoir mettre fin à nos épreuves, tout au moins dans le sens de l'aller. Mais à peine venions-nous de lui attribuer le nº qui lui convenait dans une série déja longue qu'un boyau étroit et boueux nous engageait - si l'on peut dire - à poursuivre. Au bout d'une dizaine de mètres accomplis plus par devoir qu'avec enthousiasme, nos deux frontales (1), qui depuis les immersions successives étaient presque aussi tremblotantes que nous, se donnèrent le mot pour refuser définitivement tout service. La lumière jaune d'une lampe de secours assura notre retour précipité.

A mi-parcours, au milieu de la galerie, un cône d'éboulis signale une très large cheminée dont les huit premiers mètres semblent facilement franchissables.

Nous avons donc progressé dans ce réseau d'environ 120 m., ce que vérifieront plus tard les topographes, auxquels nous souhaitons bien du plaisir !

Le sommet caché de la fameuse méduse a déçu nos espoirs. Une varappe délicate nous a seulement permis d'admirer un impressionnant mur de calcite, sans la moindre faille et certainement rebelle aux grosses charges d'explosif.

-o-

(1) Cette première a été effectuée avec Georges Arnoux, dit "Bary" du Clan des Tritons.

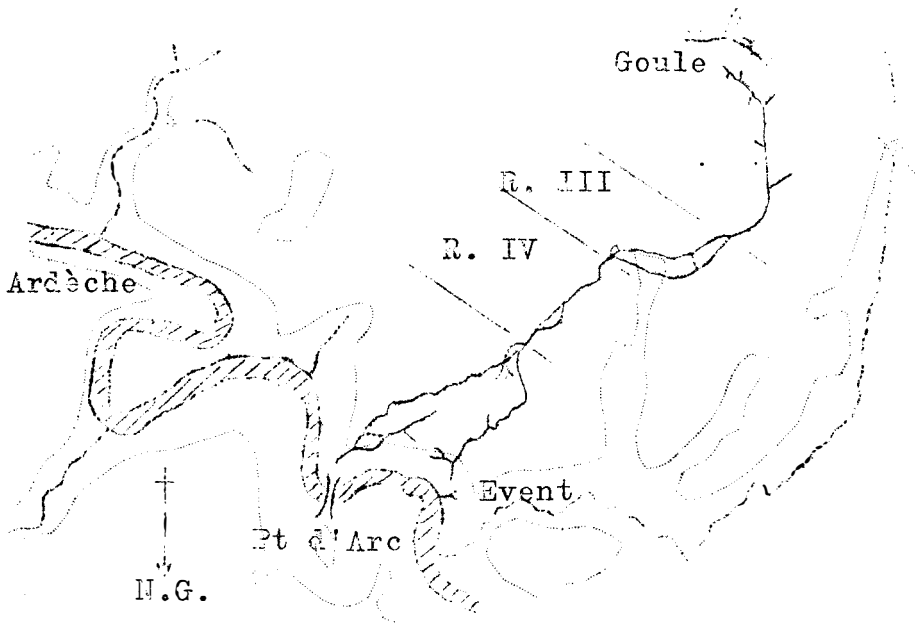
-o-o-o-

ERRATUM

Le plan reproduit en page 19 de l'I.S. nº 18 indique par erreur dans la Région II un "lapiaz" et une galerie du lapiaz qui se situent en réalité en fin de Région III.

" Etude descriptive de la Goule de Foussoubie "

(Deuxième Partie : Régions III & IV)



Croquis-Plan au 1 / 50000

Etat du réseau à la date du 21 Août 1961

Fig. 7

REGION III . Depuis le "Carrefour du 14 Juin" jusqu'au "Lac du Canyon" . Deux galeries parallèles, assez accidentées . Longueur : 1.000 m. (Gie SCUCL); Développement : 2,1 Km.

Des deux galeries qui s'offraient à nous, le 19 Juin 59, lors de la 3º incursion au-delà d'une voûte qui désormais ne mouillait plus, celle de droite fut choisie et les "diverticules C.T.T." visités au passage.

En Juillet de la même année nous explorions la galerie gauche et la "Jonction", segment d'une quarantaine de mètres qui réunit les galeries soeurs dans le premier tiers de leur parcours.

De façon schématique cette région ressemble si l'on veut à un thêta minuscule ou encore à un "pont de Wheatstone", mais, aucune mesure de courant n'ayant été faite on ignore où situer la "Maîtresse Galerie".

En effet, sur près d'un kilométre de long chacun, les deux couloirs sont d'aspect et de proportions comparables. Dans l'un comme dans l'autre la section moyenne ne diffère pas de celle rencontrée dans la région II précédente et dans la région IV suivante où cependant la voie d'accès est unique. Leurs trois points de rencontre se font sur un même plan et il est donc difficile d'invoquer une succession dans les époques de creusement. On en est donc réduit à admettre, pour des raisons qui restent à éclaircir, une alternance dans les préférences de la rivière engouffrée.

Ainsi, actuellement, certaines traces - ou absence de traces - donnent à penser que la galerie gauche accapare le gros des crues habituelles. A la bifurcation une assez forte déclivité, qu'accentue de l'autre côté une très nette montée priverait d'activité la galerie parallèle tant que le réseau n'entre pas en charge.

On expliquerait de cette façon la plus grande richesse en concrétions de la galerie SCUCL (et surtout leur relative jeunesse). Mais il n'en a pas toujours été ainsi, comme le prouve la volumineuse formation stalagmitique de la galerie SCS qui barra autrefois le tunnel en son entier - en rampant sous sa base on aperçoit des galets noyés dans la calcite de la voûte -.

La Jonction, large et courte galerie encombrée de gros blocs doit sans doute son agrandissement à un effondrement.

Arrivé à cet endroit, par l'un ou l'autre parcours, on a déjà dépassé les principaux obstacles : dans la galerie SCUCL les trois plus grands trous d'eau - le second réclame quelques précautions : une longue glissoire sur dalle gluante, inclinée à 45º, mene tout droit à un bain de boue - ; dans la galerie SCS le "Laminoir" est en fait un passage bas obligé entre un toit remarquablement plat et un plancher constitué de plusieurs centaines de tonnes de galets. Sa traversée, une quinzaine de mètres de long pour 1 m. en hauteur, parait d'autant plus pénible que l'on prend vite dans ce trou l'habitude d'une marche au pas de charge.

La "bifurcation aval" où se termine la sécession entre les galeries Nord et Sud est alors rapidement atteinte sans autres points remarquables que la "chatière" déjà citée et la "Salle" élargissement un peu plus prononcé ici qu'ailleurs de la galerie.

Par contre, dans l'autre voie, plusieurs passages retiennent l'attention. D'abord la galerie du lapiaz, découverte par hasard tandis que l'on prenait les longues dispositions nécessaires à la photographie du "micro-lapiaz" en question. C'est une étroite conduite forcée que les plus acharnés suivirent sur 55 mètres.

Dans la galerie même on retiendra la descente d'une formation médusante baignant dans le lac de retenue d'un gour et quelques endroits où l'érosion mécanique s'est fait particulièrement sentir.

Enfin les "diverticules C.T.T." sont un complexe où se mêlent des grands couloirs, des voûtes basses et des petits canyons. On y accède par deux issues, l'une juste avant le carrefour, l'autre aussitôt après. Le court-circuit permet ainsi d'éviter la dernière grande laisse d'eau qui s'étend sur les 25 mètres d'une partie forée elliptiquement.

En un peu plus de 100 m. d'un parcours facile on touche enfin la région suivante. Le "canyon" qu'occupe un lac peu profond d'une douzaine de mètres de long joue le rôle de frontière naturelle.

Sur la droite une cheminée étroite qui se rétrécit encore au bout de 10 mètres a ses murs recouverts d'argile et d'une multitude de coquilles de planorbes et de limnées.

La région III, bien caractérisée par l'existence des deux galeries jumelles, ne se différencie en fait guère autrement de la région précédente sinon par son parcours un peu plus sinueux. Cela est surtout vrai pour la partie droite à condition de bien vouloir faire abstraction des quelques zônes immergées, ce qui est plus facile en théorie qu'en pratique : trop nombreuses, trop courtes et trop peu profondes en général pour que l'on se donne la peine de gonfler un canot exprès pour elles, il faut donc les passer à gué ou entreprendre des exercices de varappe, opérations laissant toujours un souvenir plus frais que les longues promenades sur terrain plat, pour peu que l'on y glisse ou que l'on y dévisse....

C'est pour cette raison que l'on recommandera de transiter par la gauche, malgré les deux rétrécissements.

Les possibilités de continuation sont ici peu nombreuses.

Les deux seules échappées de la Gie S.C.S., mis à part la Jonction, sont : un réduit de quelques mètres derrière un mur, dans une courbe à mi-chemin entre le Laminoir et la Chatière (on y a trouvé des ossements) ; un mince espace dans une partie effondrée, à droite après le Laminoir (inexploré).

Dans la Gie S.C.J.C.L. nous citerons pour mémoire les 3 ou 4 cavités sans grand intérêt repérées au-dessus des méduses, une cheminée vite impraticable et le boyau du "Stomme Beest".

La très curieuse galerie du Lapiaz, par contre, parait continuer au-delà d'une étroiture occupée par une mare. Cette conduite forcée doit certainement sa formation à l'arrivée d'un affluent. Il en est peut-être de même, du moins en partie, pour les diverticules C.T.T. proches : il faudrait tenter un déblayage du passage ensablé terminal.

REGION IV . Entre le "Lac du Canyon" et l'entrée de la "Grande Fissure" . Large tunnel, sec et peu encombré.
Longueur, Maîtresse Galerie : 1.000 m. Dév. : 1,3 Km.

Même en tenant compte de son réseau fossile cette région est la plus simple de toutes : toujours large, quelquéfois très haute, souvent droite, pauvre en concrétions, elle déroule pendant 1 Km son monotone champ de galets.

On trouve les principaux accidents de terrain dans les premiers cent mètres de la galerie.

Le Lac du Canyon, d'abord, où les murs, verticaux et déchiquetés, plongent dans ½ m. à 1 m. d'eau. Une étroite banquette, en haut sur la droite, au ras du plafond, permet d'éviter le lac mais le passage n'est pas de tout repos.

Ensuite on arrive sur un plancher rocheux lisse, strié par les sillons d'érosion. Pas de dépôt, partout la roche en place érodée.

Enfin, installé dans un tournant à angle aigu, un lac quadrangulaire, où il n'est pas rare de déranger tout un peuple de tritons. Si l'on n'a pas encore gonflé le canot pour le lac précédent, on peut encore s'éviter cette peine en longeant la rive droite, très courte et bien pourvue en prises inverses.

Dès lors la marche en avant peut reprendre, facile mais bruyante dans les galets qui s'entrechoquent sans cesse sous les pas.

Aux 2/3 du parcours, cependant, on hésitera encore sur un petit lac enserré entre deux hautes murailles, mais il peut se passer à gué, avec de l'eau jusqu'aux genoux. Certains préfèrent tenter l'escalade sur la gauche pour se rétablir sur une vire très déjetée descendant en pente douce vers l'aval.

La galerie s'élargit encore pour aboutir finalement au seuil du défilé qui marque le début de la région suivante. On aura une idée des proportions et du peu de relief de cette dernière partie si l'on sait qu'au retour du camp souterrain d'Août 61 nous étions une quinzaine, lourdement chargés à y marcher au pas cadencé.

Sur la droite, à 3 m. de hauteur, un petit porche au-dessus d'une cascade pétrifiée. Il y a là une amorce de galerie qui n'a pas été visitée. Par contre une cheminée qui s'ouvre en plein plafond a été remontée jusqu'à + 15 mètres.

La Galerie Fossile - seul développement complémentaire connu dans cette région - débute sur la gauche de la galerie SCUCL, légérement en hauteur, cinquante mètres avant le lac. L'entrée serait difficilement décelable sans un point de repère idéal : le Rhinocéros, unique formation stalagmitique barrant la galerie principale, sur 5 mètres de largeur ; la galerie fossile est un peu en retrait.

C'est un réseau de plusieurs centaines de mètres de long, au sol recouvert de sable fin. D'abord haut et nu le couloir se poursuit par des voûtes basses. Au cours du rampement sur un quadrillage de murets de gours, on frôle des stalactites nombreuses et quelques excentriques - notamment des petites "piles d'assiettes" et un ensemble bizarre : 3 colonnettes, larges comme le bras, réunies en forme de coordonnées spatiales - pour retomber en amont de la galerie de départ, par un puits de dix mètres.

Cet étage supérieur, non encore complétement reconnu ni même topographié, semble à l'abri d'une montée des eaux.

Enfin, en contournant par la gauche un énorme épanchement calcitique (150 m) on pénétre dans une longue, haute et étroite fissure déclive : pour la première fois depuis plus de 3 Km le tunnel s'interrompt brusquement.

La région V débute, aussi complexe et diversifiée que la IV était simple et sans caractère ; à elle seule cette partie de la Goule fera l'objet du prochain exposé.

J. N"

(à suivre)